

LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE
LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTASISTE ET HUMORISTIQUE

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :
M. TOUT LE MONDE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr.; — 6 mois, 4 fr.; — Trois mois, 2 fr. 50
Départements : Un an, 8 fr. 50; — 6 mois, 5 fr.; — Trois mois, 3 fr.
Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction

BOITE : Rue Constantine, 18.

SOMMAIRE

Grand Concours. — Zig-Zag universel, Erual. — Marguerite (suite), Christian Neckar. — Paris, Zig-Zag aux Théâtres, Edmond Martin. — Recueillement, Louis Pollaud. — Sonnet, Ph. Chapuy. — Concours du Conservatoire, Furet. — Poésies, A. d'Atravel. — Bohème, A. Brébion. — La prière de l'aïeule, Eugénie Vicq. — Aris aux Littérateurs. — Jeux d'esprit — Téléphone, Aymé Delyon.
FEUILLETON : Eliane, suite, Aymé Delyon.

GRAND CONCOURS

Nous ouvrons aujourd'hui un concours universel auquel pourront prendre part tous les écrivains sans exception abonnés ou non.

1^{re} Section : Poésie. — Sujet libre aucune limite n'est imposée; les manuscrits ou œuvres édités sont reçus également; une seule pièce devra être présentée.

2^{me} Section : Prose. — Mêmes conditions.

3^{me} Section : Jeux d'esprit. — Pour répondre à de nombreuses demandes et favoriser tous les genres; cette section est créée. On accepte charades, logogriphes, mots carrés, etc. prose ou vers, chaque énigme devra porter sa solution.

On peut concourir à la fois dans les trois sections; pour chacun des premières le droit de concours est fixé à deux francs; pour la troisième à un franc. La liste des récompenses qui consisteront en abonnements au Zig-Zag, en volumes, etc., sera ultérieurement publiée. Il sera délivré à chaque lauréat un diplôme sur parchemin. Les lauréats de la 3^{me} section recevront un diplôme et verront leur travail publié avec ses titres dans le journal. Le nom et l'adresse devront être renfermés dans une enveloppe cachetée portant une devise qui sera reproduite sur le manuscrit.

Sur la demande de l'auteur, les manuscrits lui seront renvoyés en port dû. La liste des lauréats sera publiée dans la plupart des journaux de Paris et de la province.

Le concours sera clos le 1^{er} octobre prochain.

Zig-Zag universel

M. Lortet, doyen de la Faculté de médecine de Lyon, est nommé officier de l'instruction publique.

— MM. Pierret et Bondet, professeur à la même Faculté, sont nommés officiers d'Académie.

A l'École supérieure de commerce. — Dans une éloquente improvisation, M. Eynard a rappelé le rôle important que le commerce a toujours joué dans les progrès de la civilisation; il a montré le coup funeste qu'on lui porterait en supprimant le volontariat, pour le remplacer par un service obligatoire de trois ans, dont le premier effet serait d'augmenter dans nos comptoirs le nombre d'employés étrangers.

Parmi les élèves qui ont terminé leurs études, dix-sept ont obtenu des diplômes; le premier a été décerné à M. Christmann, de Lyon, qui a remporté en outre le prix institué, cette année, par la Société de géographie.

Le prix fondé par la société des anciens élèves de l'école a été décerné à M. Godde, de Tarare, et Rommy, de Lyon.

Cyvoct ne veut se laisser raser et photographier que si le juge d'instruction fait distribuer cinq mille cartes aux anarchistes français.

Disons avec l'Express : Ras de commentaires !!

M^{re} Bonnet, bâtonnier sortant, a été réélu bâtonnier par 59 voix sur 60 votants. Il n'a marqué à l'honorable avocat que sa voix, naturellement. Heureusement pour notre barreau, que ses membres réparèrent cette abstention.

A la séance au Lycée de Lyon, M. Massicault a pris la parole. Lorsqu'il a fait allusion à la décoration donnée à M. Le Taillandier, professeur de quatrième depuis de longues années, sa voix a été couverte par les applaudissements.

La distribution des prix a terminé la séance.

Nous remarquons parmi les lauréats, pour les prix d'honneur :

« A quoi bon tous ces soupirs ?

« Mikita m'eut tyrannisée, André me donne le noir. Je suis belle on me l'a dit assez, je veux être vantée encore, Mlle Arthuria pleurera de joie et me jettera dix fois plus d'or que je n'en voudrai pour mener ma nouvelle existence.

« J'épouserai mon cousin à la dernière et plus piètre extrémité, s'il se fâche, s'il ne veut pas attendre, je ferai une brillante conquête, joyeuse, digne de moi, je le puis.

« Adieu, journal... Pourquoi l'adandonner? Aurais-je des souvenirs qu'on ne puisse écrire? Certes, au contraire, des descriptions réjouissantes, fantastiques.

« Des éclats de rire! Hop! En avant. »

Elle jeta au loin sa plume, son cahier dans un tiroir et se mit à gambader, ravie de son beau plan.

Ce plan en l'air émanait de son imagination folle qui le bâtit en une minute, sans réflexion comme toujours, sans malice non plus. Cette nature fantasque, voguant perpétuellement d'un extrémité à l'autre, crut trouver enfin une solution. Il lui fallait sans cesse un but d'avenir bien défini. Tout à l'heure encore, pénétrée de l'impression sérieuse dont les lettres d'André tendaient à l'imprégner, la jeune fille rêvait de s'amender. Les révélations touchant Mikita en bouleversant ce cœur excentrique entraînèrent comme un torrent toutes ces pensées, ces allures recueillies qu'elle s'imposait à grand labeur.

Arthuria entra chez sa sujette avec les minutieuses précautions que prendrait un serviteur craintif pénétrant chez un maître redoutable.

— Tu sautes, chère mignonne, quoi, tu n'es pas au lit? Tu dois être brisée

M. Grange Jules, pour les mathématiques; M. Pouzet Philibert, pour la philosophie; M. Perreau Achille, pour la philosophie; (1^{re} division) prix de composition française, et M. Raynier Paul, pour le même prix (2^e division).

Parmi les prix de l'Association des anciens élèves du Lycée, nous devons citer M. Poulailion Claudius, pour les mathématiques élémentaires spéciales; M. L'Hôpital Auguste, pour les mathématiques élémentaires; M. Montozon Gustave, pour la philosophie; M. Léger Francisque, pour la rhétorique, et M. Couturier Paul, pour l'enseignement spécial.

— La rentrée des classes aura lieu, au lycée de Lyon, le mardi 2 octobre, et, au lycée de Saint-Rambert le jeudi 4 octobre.

Sont nommés officiers de l'instruction publique: MM. Deis, professeur de rhétorique au Lycée de Lyon; — Besse, professeur pour l'enseignement secondaire spécial, idem.

Officiers d'Académie: MM. Jarre, commis principal d'inspection académique, résidence à Lyon; — Tailleur, professeur de dessin au Lycée de Lyon.

Mariages. — M. Arnoux, capitaine au 4^e génie, attaché d'état-major à Lyon, et Mlle Choupe, rue d'Illiers, 14, à Orléans (Loiret);

M. André, directeur de l'Observatoire de Lyon, chevalier de la Légion d'honneur, rue du Parfait-Silence, 7, et Mlle Watmer, à Perpignan (Pyrenées-Orientales);

M. Ailbaud Firmin, chef de bureau à la Préfecture, et Mlle Gelpi;

M. Faivre Luc, répétiteur de chimie chirurgicale de Lyon, rue Saint-Marcel, 13, et Mlle Reuille, à Sainte-Foy-les-Lyon;

Après les 14 ou 15,000 victimes connues en Egypte du choléra, voici les 4,000 morts de Cumicciola rendant de même l'univers attentif. Là, toutes les haines se fondent, la seule nationalité est la souffrance des autres; aussi, en Italie, le clergé, les soldats se devouent.

Voici le roi d'Italie parcourant l'hôpital, s'arrêtant à chaque lit; puis, le pape, oubliant que l'Italie lui ait été hostile, bénit ses souffrances. Léon XIII envoie d'innombrables sommes d'ar-

— Me voila guérie, gazouilla la jolie linotte. Grondez-moi, je fais retarder le souper?

— Il s'agit bien de cela quand ta santé est en jeu! Il est vrai, j'ai une faim! viens, je te dévore! viens.

Elle la dévorait de baisers.

— Je suis trop bouriffée pour descendre ainsi.

— Tu es adorable, tes yeux brillent, tes joues sont carminées, tu n'as jamais été si belle!

A ce cliché inévitable, l'écervelée répondit par deux courbettes profondes et vives, dégringola les degrés à reculons; puis sautant une allée à pieds joints, y arracha une fleur au vol, la racine vint avec; elle coupa une tige qu'elle planta dans ses torsades désordonnées, jeta la plante avec ces mots: « Que le vent t'emporte avec le reste! » Elle ouvrit la salle à manger en vacillant à toute gorge.

— Madame Jeanne, déclama-t-elle, je m'accuse humblement de la mine de carême dont je vous ai gratifiée. Je me sens en complet réveillon que j'annonce par un carillon à toute volée et ne l'arrêterai plus. Demain nous irons à l'Aigle, où je promets d'organiser des parties cascadiantes à l'approbation générale?

Elle becquetta la jeune femme toute effarée, dénoua sa serviette avec des mièvreries enfantines.

— Et le merveilleux astronome, votre époux?

— Je lui enverrai à souper dans la bibliothèque, il nous laissera la paix! fit Arthuria.

Le souper fut d'un entrain échevelé.

— Mon trésor! que te faut-il pour te voir tous les jours la même?

(A suivre).

AIMÉ DELYON.

ÉLIANE

Roman psychologique, dédié à Victor Hugo.

Suite) — N° 16

« Puisque son orgueil blessé lui fait oublier son empire sur lui-même, cet empire effrayant, son continuel souci et dont il est si fier, combien doit-il avoir été atteint?

« Il eut anéanti sa folle compagne comme un atome pour retourner à la vie qu'il idolâtre.

« Tout m'échappe, jalouse je gardais en ce souvenir un trésor au-dessus de toute attaque: c'était ma douleur, ma joie à la fois. Ce souvenir a disparu, le vide se fait en moi... à qui aller?... A André?... Non, il me dédaigne, il ne m'aimera jamais, il me l'a dit, c'est une nature de fer... Horrible destinée qui brise toujours ma vie contre un roc. Pourquoi ne serais-je pas satisfaite?... je vivrais avec lui, en bonne cousine... Hélas! il faudra surveiller mes actes, mes paroles, mes gestes... Oh! je n'en puis plus!

« Et si j'oubliais tout?

« Oui, finissons-en!

« Oui, jetons au loin cette contrainte!... Cet amour navrant, ces soucis continuels!... Je ne veux plus ce cilice, je reprends ma vie d'autrefois, la vie que je menais avec ma mère adorée, avec mes fols amis, ma vie d'excentricités, d'insouciance, ma vie de garçon, je redeviens Elie.

gent pour les blessés, la plupart d'Italie, malgré que le Trouville d'Ischia, à cette époque, soit des plus cosmopolites.

Sur l'accident d'une ville dormant paisiblement d'habitude entre onze volcans que l'on croyait annihilés depuis des siècles, une réunion des délégués de la presse a eu lieu, le 6 août, chez Lemardeley, pour l'organisation d'une grande fête de bienfaisance, avec tombola, au profit des victimes d'Ischia. Le gouvernement met à l'entière disposition du comité le jardin des Tuileries... Enfin, il a fait part de l'autorisation accordée par le ministre de l'intérieur d'émettre des billets de tombola. La fête est fixée dimanche 26 août.

Prochainement, buste de bronze érigé sur socle de marbre représentant Vincent Raspail, dans la partie est, place des Squarres, Lyon.

Lyon. — Le jeune de Monteynard, sourd-muet parlant, élève du petit séminaire de Saint-Jean, a été reçu au baccalauréat, première partie.

Qu'on nous parle maintenant de Pic de la Mirandole??

Montélimar. — Dimanche 12 août prochain, un concours de tir régional sera donné par la Société de tir du 11^e territoire l.

Quatre prix seront distribués aux plus habiles tireurs. Un service de voitures conduira les tireurs au lieu des opérations. Pourront prendre part à ce concours MM. les officiers, sous-officiers et membres honoraires de ladite société.

EBUAL.

MARGUERITE

Suite.

Les mois se succédaient, et Laurent, toujours poussé plus loin par l'inflexible volonté de son père, s'éloignait de plus en plus.

Après avoir traversé la frontière, il parcourait successivement la Belgique, la Hollande et l'Allemagne. Ensuite, franchissant la Baltique, il pénétrait en Suède, affrontait la Laponie, atteignait la mer Blanche. Parti à contre-cœur, il avait maintenant la fureur des voyages, et peu s'en fallut qu'il ne poussât son incursion jusqu'aux régions du pôle Nord. Les aventures merveilleuses du capitaine Hatteras obsédaient son esprit. Mais, n'ayant pu trouver de navire en partance pour la redoutable mer de glace, il dut renoncer à la gloire de contempler la banquise et les aurores boréales.

Pour se consoler, il conçut le singulier projet de gravir l'Oural et d'entrer en Sibérie, en suivant l'itinéraire du courrier Michel Strogoff. Découragé, au bout de quelques jours, il alla se reposer à Saint-Petersbourg et à Moscou. Ensuite, il revint vers le Caucase, navigua dans la mer Noire, entra dans le Bosphore, et contempla Constantinople. Il s'attarda en Grèce, admirant les vestiges de Sparte et les ruines d'Athènes. Enfin, avide de repos, il s'endormit paréssusement au soleil d'Orient.

Les lettres du fiancé devenaient de jour en jour plus rares, et cependant Marguerite conservait toujours ses espérances et sa foi inébranlable. Elle ne pouvait se faire à l'idée que Laurent publierait, lui qui l'avait tant aimée et qui avait murmuré à ses oreilles des propos si enchanteurs.

Par la pensée, elle le suivait pas à pas dans ses lointains voyages, dévorant fiévreusement et relisant vingt fois les lettres dans lesquelles il contait ses aventures, les dangers qu'il avait affrontés, les peines qu'il avait eues. Aux phrases gaies, elle riait de bonheur et sautait de joie comme une folle. Aux passages empreints de tristesse, ses yeux se remplissaient de larmes et une peine poignante envahissait son âme.

Elle aurait voulu avoir des ailes pour s'enlever dans les nuages et prendre son vol comme l'hirondelle. Elle maudissait sa pauvreté et son impuissance qui l'emprisonnaient dans sa mansarde. Jusqu'à ce jour, elle n'avait jamais ambitionné la fortune, et devant l'opulence des riches, son cœur innocent n'avait pas battu d'envie. Que lui importaient les équipages attelés de beaux chevaux fringants, les domestiques en livrée, les grands hôtels ruisselants d'or, les titres vains de la noblesse, les honneurs, les flatteries serviles de la foule? N'avait-elle pas son amour? A quoi bon tout le reste?

Séparé de son amant, elle souffrait maintenant de sa misère, à la pensée que l'or aurait pu lui donner les moyens de rejoindre Laurent et de le suivre. Après avoir méprisé la fortune, elle en était arrivée à la désirer fiévreusement, saisie par des colères soudaines et irraisonnées contre les riches auxquels le sort aveugle octroyait la puissance au dépens des pauvres gens contraints de suer misérablement pour gagner le pain de leur existence quotidienne. Un doute cruel la saisissait en songeant que son fiancé était le fils d'un banquier millionnaire.

— Il est trop riche, disait-elle. Il me méprisera!

L'hiver, cette saison terrible pour les pauvres, venait d'arriver avec son cortège de frimas et de sombres menaces. Marguerite travaillait courageusement pour faire vivre sa mère infirme. La malheureuse femme souffrait depuis plusieurs années d'une paralysie qui la clouait sur son fauteuil et envahissait progressivement ses membres amaigris.

L'argent manquait dans le ménage pour payer le docteur. Et d'ailleurs, à quoi bon? Le médecin des pauvres n'avait-il pas déclaré que la maladie était incurable et devait fatalement rester rebelle aux plus puissants remèdes? Seulement, pour adoucir les derniers moments de la paralytique, et ne s'apercevant pas sans doute du dénuement de la mansarde, il avait recommandé des bouillons fortifiants et des vins généreux. Et pour suivre l'ordonnance coûteuse, Marguerite veillait la nuit, doublant ainsi ses journées de travail, et parvenant à mettre de côté, à force d'énergie, l'argent du pharmacien.

Un jour, sa mère l'appela. Elle était plus pâle que d'habitude, et d'une voix à peine perceptible :

— Mon enfant, dit-elle, je vais mourir.

Marguerite fondit en larmes.

— Non, non, s'écria-t-elle avec des sanglots déchirants, vous ne mourrez pas, vous ne me quitterez pas! Que deviendrais-je toute seule?

— Aie confiance en Dieu, répondit la mourante qui jeta sur le grand crucifix pendu à la muraille un long regard chargé de supplication et de muette extase.

Elle continua :

— Je m'en vais, confiante en l'avenir, à cause de ta sagesse.

Reste pauvre et méprise l'or, afin de conserver l'innocence du cœur. Gardes-toi des paroles trompeuses que murmurent les garçons à l'oreille des filles. Jure-moi de n'écouter jamais de semblables propos.

Marguerite se troubla. Elle avait jusqu'alors caché son amour à sa mère, mais il lui sembla qu'elle commettrait un sacrilège en la trompant à l'heure de la mort.

Devant l'émotion soudaine de sa fille, la mère comprit tout.

— Marguerite, fit-elle avec douceur, Marguerite, mon enfant! dis-moi tout.

Alors, la jeune fille avoua son amour. Elle fit, avec une éloquence naïve et passionnée le récit de ses joies, de ses espérances, de ses douleurs.

— Oh! il reviendra, s'écria-t-elle, j'en suis sûre.

La mère secoua la tête tristement et répondit :

— Il ne reviendra pas... Pauvre petite, l'amour de son fiancé a duré ce qu'ont duré les fleurs qui entendirent vos serments.

Sous la douleur immense qui l'écrasait, la jeune fille restait immobile, aussi pâle qu'une statue de marbre. Le jour se faisait dans son âme, la dure réalité lui apparaissait brutalement. Sa mère disait vrai.

Laurent ne reviendrait pas!

Laurent l'avait abandonnée!

(A suivre).

Christian NECKAR.

Paris, ZIG-ZAG aux Théâtres

NATIONS. — Reculée de jour en jour, grâce à l'inimitable Dailly, la première de *l'Orpheline de Senillac*, vient enfin d'avoir lieu. L'œuvre nouvelle de M. E. Morel, ne l'est pas précisément. Il existe entre elle et le *Juif-Errant* certaine analogie qui crève les yeux. Mais à part l'esprit d'innovation qui fait complètement défaut, je dois avouer que ce drame est fort intéressant, qu'il émeut, qu'il émouline, et vous tient attentif jusqu'au dénouement très à effet. Comme sujet, c'est toujours le même : un enlèvement d'enfants que l'on finit par retrouver après un certain nombre de péripéties plus ou moins palpitantes. Je suis cependant obligé de constater que M. E. Morel s'est tiré à honneur d'une tâche aussi ardue. Son drame est, à mon avis, habilement charpenté, les qualités scéniques y sont abondantes, l'intrigue y suit clairement son chemin; bref, on y reconnaît la touche d'une main experte en la matière. L'interprétation m'a paru satisfaisante, quoi qu'un peu terne à certains moments.

Je ne puis, néanmoins, que complimenter M. Garnier, de la façon dont il a créé le rôle du jésuite *Mus*; il s'y est révélé comédien. M. Gardel nous a beaucoup amusés dans la peau du Parisien Plottin. Il joue avec tant de naturel que l'on rit... naturellement!... N'oublions pas M. Montbars, qui rend avec beaucoup de cachet un rôle sympathique. M. Ponctal a fait preuve d'énormément de talent dans le rôle assez ingrat du fils du jésuite. Le cinquième tableau entre autres, a dénoté en cet artiste une valeur indiscutable. Le côté des dames est assez faible (sans doute par esprit de sexe!). A part MM^{lles} Laurianne et Fassy, je ne vois personne à citer. En somme, excellent spectacle qui attirera certainement beaucoup de monde chez M. Ballande, pendant le temps qui lui reste encore à diriger le théâtre des Nations qui, prochainement, va devenir : *Théâtre Italien*. Ainsi soit-il.

CHATEAU-D'EAU. — M. de Lagrené ne m'ayant pas adressé de service pour la première de : *Le Protocole*, j'ignore si elle a eu lieu, et vous fait part de mon regret de ne pouvoir vous parler des débuts de Mlle Marguerite Maurel, qui certainement m'excusera, elle aussi, de ce retard imprévu et involontaire.

HIPPODROME. — M. Zidler, l'intelligent directeur de ce magnifique établissement, ne recule devant aucun sacrifice pour s'attirer les faveurs du public. *Néron*, grande pantomime historique, est une merveille de plus à ajouter au casier directorial de M. Zidler. Ce spectacle est monté avec un luxe inouï. Aussi la foule se presse-t-elle chaque soir dans l'immense salle du pont de l'Arma. C'est la récompense d'aussi louables efforts. Et c'est justice!...

AMBASSADEURS. — *Entre Pays*, la chanson de MM. Ed. M... et Théo-Duc, que chante toujours avec tant de succès Mlle Lucie Delange, va paraître chez M. E. Collet, éditeur, 20, rue du Caire, Paris. Tout le monde en sera satisfait. Et vous?...
EDMOND MARTIN.

RECUEILLEMENT

Je cherche vainement la source du génie,
Car ma lyre sans harmonie
Ne vibre entre mes mains que de tristes accords;
Je rêve l'idéal et je la traîne à terre,
Ainsi qu'un sombre cimenterre...
Suis-je esclave près de ces bords?

L'aigle plane à sa guise au sommet des montagnes,
Et le ruisseau dans les campagnes
Arrose comme il veut les herbes et les fleurs;
La brise se promène au milieu des prairies
Où, pareils à des pierreries,
L'aurore fait perler ses pleurs.

Le bulbul et l'insecte, au sein de la nature,
Trouvent soleil et nourriture,
Et, le soir, un asile à l'ombre d'un rameau;
L'onde de la fontaine, en tous lieux, désaltère
La tourterelle et le diptère
En baignant le tronc d'un ormeau.

Dans les champs et les bois chaque être s'alimente.
Et seul, hélas! je me tourmente,
Agenouillé, rêveur, sous un buisson naissant:
Mon luth silencieux sur le gazon repose;
De le prendre, je me propose:
Charmera-t-il en frémissant?

Qu'il mêle, un soir encore, un gracieux murmure
Au bruissement de la ramure;
Au doux chant de l'oiseau qu'il unisse le sien.
Comme un baiser d'enfant sur une bouche expire,
Comme un cœur à quinze ans soupire,
Que ce chant meure ou vibre bien!

Je ne désire pas qu'un écho le répète;
Qu'il se taise avant la tempête
Qui courbe sous son joug les humains malheureux,
Mais qu'une jeune fille au moins puisse l'entendre:
A sa voix poétique et tendre
Qu'on le compare, langoureux.

Comme elle, jeune encore, ô lyre bien aimée!
Je n'attends pas la renommée.
Qu'importe que mon nom parcoure l'univers?
De mes illusions l'heure est évanouie,
Mais qu'une lèvre épanouie
Frissonne quelquefois mes vers.

Qu'une vierge émouvante un matin s'attendrisse,
Et de ses yeux qu'un pleur jaillisse,
En lisant, de mes nuits, l'inhabile labeur....
Lorsque, dans un sentier, je marche solitaire,
Je chante, ne pouvant me taire;
Le printemps est inspirateur.

LOUIS POLLAUD.

SONNET

Pourquoi dédaignes-tu mon cœur qui se déchire,
Quand un seul mot de toi pourrait me rendre heureux?
Pourquoi ne veux-tu pas soulager mon martyre,
Quand je t'adresse en vain les plus tendres aveux?

J'ai voulu te prouver mon amour, mon délire,
Par ces vers impuissants à retracer mes vœux;
Mais ton cœur reste froid aux accents de ma lyre,
Et tu te plais, je crois, à me voir malheureux.

Si tu ne m'aimes pas, ne sois donc pas cruelle;
Laisse-moi t'adorer, et tu verras, ma belle,
Que tu seras heureuse en me rendant heureux.

L'amour est un fardeau comme il n'est pas possible,
Et de le porter seul est un fait impossible.
Mais comme il devient doux quand on le porte à deux!

Ph. CHAPUY.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

La semaine dernière a vu commencer et finir les concours publics du Conservatoire.

La classe de chant étant celle qui intéresse le plus vivement le public fera seul l'objet de cet article.

Disons d'abord que les progrès constatés dans la classe de M. Grillon, sont incontestables, surtout chez les élèves hommes.

Le talent s'y développe dans de remarquables conditions.

Plusieurs de ces jeunes gens, sont appelés, nous en sommes convaincus, à une brillante carrière artistique; les succès obtenus ne sont donc qu'une juste récompense que la scène seule développera et perfectionnera.

Les deux premiers prix de chants obtenus par M. Cottet, pour son interprétation irréprochable du grand air d'*Othello* et par M. Beyle, baryton, dans le *Siège de Corinthe*, sont le couronnement d'un travail assidu.

Il est à souhaiter que ces distinctions méritées ne les enorgueillissent point et soient au contraire un encouragement à perfectionner encore.

Nous aimons à croire que le second prix de MM. Deslaches et Lacomé ne leur a été accordé que par rapport à la grande étendue de leur voix, autrement pareille décision nous surprendrait réellement.

M. Thomas, qui avait été remarqué aux concours de l'année dernière, n'a obtenu, cette année qu'un rappel de second prix. Cet élève, un des meilleurs du Conservatoire, ayant été obligé d'interrompre ses cours par suite du changement de résidence du 22^e de ligne, à la musique Juquel il est incorporé.

MM. Poons et Belmont ont eu un premier accessit. M. Poons a chanté avec science l'andante de l'air d'*Yago*, dans *Othello*; malheureusement sa voix sourde ne lui a pas permis d'interpréter l'allegro de cet air d'une façon suffisante. Quoique cela, il méritait mieux que n'a statué le jury.

La classe de chant des demoiselles, comparée à celle des années précédentes, est d'une infériorité notoire, malgré le premier prix de Mlle Pelonc, élève de M. Grillon; malgré l'unanimité du jury dans sa décision et ses félicitations, cette demoiselle a encore beaucoup à travailler; c'est une élève que nous avons entendue et non une artiste. Certainement elle a chanté avec brio l'air du deuxième acte des *Huguenots*, mais il y a bien mieux.

Le second prix de Mlle Clerc, élève de Mlle Pouget, est un encouragement au travail constant de cette jeune fille. Quant à celui accordé à Mlle Clotilde Pelosse, nous nous abstenons d'en parler.

Citons un premier accessit à Mlle Grange et un second à Mlle Alamany, élève de Mlle Pouget.

Dans cette classe; nous avons constaté que presque tous les airs interprétés l'étaient à un mouvement autre que celui donné par les maîtres dans leurs œuvres.

Le jeudi, les élèves de la classe d'ensemble (dite d'Opéra) nous donnaient un aperçu de leur savoir. Un premier prix (unanimité) à Mlle Pelosse, n'a fait que confirmer l'opinion que nous avions sur sa capacité dans le duo de la *Fille du Régiment*, elle nous a fait regretter Mlle Van Daelen qui, avec un jeu trivial, avait obtenu un petit deuxième prix l'an dernier.

De même, pourquoi Mlle Guilin a-t-elle eu un premier prix? A voir cette élève sur la scène on ne se douterait guère que son savoir est le fruit de cinq années d'études.

Mlle Clerc a obtenu un premier accessit.

Le jury a cru devoir, par suite de ses largesses vis-à-vis des demoiselles, ne pas donner de premier prix aux élèves hommes. C'est de la galanterie, mais voilà tout.

Il est un fait certain que le duo des *Huguenots* entre M. et Mme Cottet a été non seulement pour nous, mais pour la grande majorité de l'auditoire, le morceau le plus brillamment interprété, et pourtant le brio de cette exécution n'a valu qu'un second prix, à l'unanimité.

Dans le duo de *Rigoletto*, deuxième acte, M. Beyle a supporté crânement le rôle écrasant de Rigoletto; c'est un joli succès pour l'interprète de ce personnage.

Citons en terminant, le trio des *Huguenots*, concours de M. Thomas, réplique de M. et Mme Cottet; le duo de la *Favorite*, troisième acte, interprété par Mlle Préau et M. Poons. Le trio de *Guillaume Tell* où M. Deslaches a pu faire valoir toute l'étendue de son remarquable organe.

J'allais oublier de parler de Mme Cottet que nous avons connu sous le nom de Mlle Mathieu qui a donné avec le talent incontestable qu'on lui connaît, la réplique dans le concours d'Opéra. Faire l'éloge de cette véritable artiste est superflu, ce serait une redite bien inutile, le public l'ayant sacrée diva depuis longtemps. Pour preuve, je n'en veux que l'ovation qui lui a été faite mardi soir aux Concerts-Bellecour.

FURET.

POÉSIES

Enfants, allez cueillir la fraise
Au fond du bois,
Charmants minois
Amusez-vous, courez à l'aise.

Jolis bébés, j'aime à vous voir
Dans la prairie
Toute fleurie,
Sur l'herbe tendre vous asseoir.

Souvent je vous vois sous l'ombrage
Faisant des jeux
Si gracieux,
Que je vous aime davantage.

Mais qui donc ne vous aime pas,
Douce figures,
Ames si pures,
Bébé aux timides appâts?

Qui n'a pas sur vos lèvres roses
Pu déposer
Un doux baiser!
N'aime-t-on pas les fleurs écloses.

Petite enfant, pourquoi ces larmes?
Ton cœur est donc plein de douleurs.
Et ces grands yeux remplis de charmes,
Pourquoi sont-ils baignés de pleurs?

— Nous revenons du cimetière
Où papa dort en ce moment,
Maman disait que ma prière
Le réveillerait sûrement.

Il n'est pas venu tout à l'heure,
Et j'ai bien prié cependant,
Mais s'il voit que sa Jeanne pleure,
Vite il va venir maintenant.

A. D'ATRAVEL.

BOHÈME

(Suite)

Une des femmes à terre fit un mouvement pour se relever, son ivresse se dissipait. Verlant, qui s'était penché sur elle, la releva.

Ce fut un nouveau cri d'étonnement.

— C'est toi, Eva, toi, la femme chic, la sérieuse Eva Mallot? Comment es-tu ici?

Elle ne put répondre; sa langue, paralysée par la quantité d'alcool qu'elle avait dû absorber, lui interdit de répondre; les yeux hagards, elle regarda, étonnée de voir, tout ce monde, et, s'écroquant, frappant le plancher de la tête, elle s'endormit sans une plainte.

— Ils peuvent se vanter de posséder un blindage sérieux, ces idiots-là, pas moyen d'en tirer un mot.

— Je m'en fiche pas mal; d'ailleurs, pourquoi les contrarier? on doit respect et vénération aux buveurs.

— C'est vrai, approuva Vernon; laissez-les digérer en paix, et travaillons puisqu'il y a encore du liquide et que nous ne sommes point venus perdre notre temps.

Gribaud, toujours prompt à mettre en pratique les conseils judicieux, s'empara d'une bouteille et, d'une seule haleine, en ingurgita la moitié du contenu.

Pendant qu'il se tonifiait la fibre, Chambec et Saudet avaient rassemblé les reliefs du souper. Vernon était parvenu à transporter à la cuisine les plats et flacons vides, bousculant, dans son va-et-vient, l'impassible Cathinon assis sur la caisse du laurier, qui entravait le passage de la porte. Il restait là accroupi, comme momifié, les coudes et les avant-bras sur les genoux, les mains pendantes, inertes; il dolélinait de la tête, l'œil atone et glauque.

L'organisation terminée, les intrus s'attablèrent, sauf Cathinon tout à sa torpeur.

Pour commencer, Grimbaud décoiffa une bouteille de champagne; le gaz furieux détonna avec un bruit sec, chassant le bouchon qui, décrivant une parabole dans sa chute, rapa une joue du rêveur inconscient.

Cette caresse aérienne le tira de sa prostration; il sursauta et se leva tout d'une pièce, et, écarquillant les yeux, regarda, hébété, les convives, qui le délaissaient et le grand-mousseux qui pétillait dans les verres, liquéifiant en un clin-d'œil sa bave blanche en limpide et transparente topaze.

Soudain, une exclamation gutturale lui écorcha la gorge, se souvenait. La surprise lui accordant un instant de lucidité, il s'approcha de la table sans mot dire, il accapara un verre, l'emplit et sabla d'un trait son contenu; puis, s'emparant d'une tranche de jambon, goulument, voracement, il la mordit, enfonçant avec rage les dents dans cette chair rose et ferme.

— Tiens-toi donc, cria Chambec, sur lequel Cathinon s'était appuyé avec une touchante confiance, tu me gênes, amènes-toi voyons.

Mais l'autre s'appuyait davantage. Pour s'en débarrasser, il donna un violent coup d'épaule. Chassé subitement de son point d'appui, Cathinon balança un instant à la recherche de son équilibre et brusquement s'écrasa sur le parquet et s'y endormit.

— Qui passe déjà, ricana Brévinot, honte au déserteur et buvons à ses funérailles.

Encourager à boire était superflu. Tous, mus d'une noble orgueil, luttaient de vaillantise, buvaient comme des lansquenets.

Pendant un instant personne ne parla. Chacun absorbant le plus rapidement possible, on n'entendait que le heurt des verres contre le goulot des bouteilles, étouffé par le glouglou du liquide les remplissant. Les ronflements rogommes, tantôt aigus et perçants, tantôt sifflant et saccadés des premiers convives, s'élevaient crescendo, modulant sur tous les tons leurs grognements plaintifs que semblait vouloir cadencer l'énergique tic-tac du coucou accroché au mur, et le flac-flac précipité des grosses gouttes qui frappait une à une la nappe liquide stagnante sur la pierre d'évier de la cuisine attenante à la salle à manger.

— Je ne bois plus, c'est trop chaud, bredouilla Chambec, cet animal de Louston a fait bouillir sa vinasse.

— Oui, c'est bouillant, grinça Saudet, il faut le punch, mais je veux boire frais.

Il se leva et trébuchant une bouteille à la main, il se traîna à la cuisine. Quand il revint, le murmure cristallin d'une chute d'eau continue, remplaçait le flac-flac des goutelettes perlant une à une.

(A suivre).

Ant. BRÉBION.

Fragment de : LOISIRS D'UNE GRAND-MÈRE

LA PRIÈRE DE L'AIEULE

L'aieule contemplant, dans une humble attitude,
Le ciel pur de la nuit et la lune au milieu.
Dans cette immensité, dans cette multitude
D'étoiles qui brillaient, elle songeait à Dieu
Dont le souffle puissant créa toutes ces choses.
Elle rêvait encore à ses petits enfants,
Dormant dans deux berceaux et si frais et si roses.
Elle faisait des vœux, pour! .. quand ils seront grands:
Qu'ils soient bons, disait-elle, et généreux, sensibles,
A l'abri de l'orage, éloignés de l'erreur;
Que l'avenir soit doux à ces anges paisibles,
Qu'ils ne connaissent pas le chagrin, la douleur
Et que leur vie entière, active, ensoleillée,
Soit sympathique à tous, utile aux malheureux.
L'aieule implorait et prie à l'ombre agenouillée.
Demandant peu pour elle et voulant tout pour eux:
« Vous qui m'avez donné la vie et la lumière,
« Un cœur pour les aimer, ô Seigneur tout-puissant!
« Rendez-les tous heureux! à mon heure dernière,
« Que mon dernier soupir soit un remerciement. »
Eugénie Vicq.

AVIS AUX LITTÉRATEURS

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour collaborer; il suffit d'envoyer un franc en timbres-poste pour chaque article, vers ou prose. En cas de non-admission, l'administration rembourse 75 centimes pour chaque article refusé. Les collaborateurs recevront franco, deux exemplaires du journal où ils seront insérés.

Ecrire bien lisiblement sur un seul côté de la page. Pour avoir une réponse dans le numéro du dimanche, les lettres doivent être à la rédaction le mercredi soir; sinon, le Téléphone donnera l'explication à la quinzaine. Le Zig-Zag se charge de toutes bibliographies, biographies, compte rendus de livres, soirées artistiques, représentations, au prix d'un article ordinaire. La rédaction détaille tout objet d'art.

Tous les soirs, à 8 heures: Concert-Bellecour, sous l'habileté direction du sympathique M. Luigini. Entrée habituelle, 50 cent. Les mardis et vendredis, 1 fr. Programme des plus variés.

A LA BELLE FERMIÈRE

Rue de la République, 50

VÊTEMENTS COMPLETS

NOUVEAUTÉ FIL

10, 12, 14, 19, 24, 28 fr.

JEUX D'ESPRIT

Mot carré syllabique

Mon premier est un quadrupède péruvien,
Mon deuxième est un vase de temps fort ancien,
Mon dernier sillonne le flot océanien.

ORY FILS.

Mot carré.

On nomme mon premier le chef de la famille,
Il en est chaque jour chéri et honoré,
Puis, de la tragédie mon second est la fille,
Tout Lyon au théâtre en a été charmé,
L'ouvrier attend trois au bout de la semaine,
C'est avec ça qu'il fait manger tous ses enfants,
De mon quatre l'Indien mange tous la graine
Qui sort de mon palmier comme un fruit bienfaisant.

UN ABONNÉ.

Mot en triangle

Dans le Zig-Zag vous me lisez chaque semaine,
Recevez, je traite de tout : terre, ciel et mer,
On peut l'être d'amour, la chose est bien certaine,
Mesure agraire, négation, je suis dans fer.

BISPATTE.



Solutions du numéro 33

Charade : ELIANE.

Mot carré :
R A M E
A M I E
M I N E
E E E E

Ont deviné : Père Chazotte. — Un abonné. — E. P. — T. Nord. — Stagno. — Bispatte. — Ory fils.

Mot en triangle

L
M A L
D É P I T
H O N O R E R
R É M U N É R E R

TÉLÉPHONE

Au Zin. — L'ami Erual demande son alouement.
Vicente Henri. — Louis Pollaud remercie M. du Mesnil. Il semble bien difficile à Erual de réussir ; néanmoins il fera tout ce qu'il pourra pour obliger M. le Vicomte. Lettre prochainement.
Premier coup d'aile. — Pièce acceptée, idée fort bonne, donnez adresse quelconque.
A la demande générale, Erual attaquera Tracassin au prochain numéro.
Mme Bréb., Collonges. — Reçu abonnement. Merci.
J. Bonneau. — Passerez bientôt.
E. Carrance. — Votre petite annonce dimanche. Seriez aimable de nous répondre.

Aymé DELYON.

Le Gérant, P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Imprimerie PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

PLUS DE FAUSSES DENTS !!

POUR 4^f 75 PAR AN

On conservera ses Dents et leur blancheur en faisant usage de la Poudre et de l'Eau dentifrice du célèbre JACKSON, docteur américain

POUR 4^f 75 PAR AN

PLUS DE GENCIVES ENGORGÉES!!

VOILA L'AXIOME : « Vendre bon et bon marché »

LE DEMI-LITRE. Eau dentifrice JACKSON'S. 2 50
LA BOITE. Poudre rose dentifrice JACKSON'S. 1 25

SEUL DÉPOT A LYON

Chez GUYOT, droguiste, 4, rue Saint-Dominique; 4

EXPÉDITION PAR TOUTE LA FRANCE

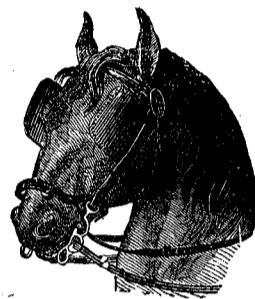
MUSEROLLE DE SURETÉ

BREVETÉE

ET

en
FRANCE

à
L'ÉTRANGER



DE J. GOUDET

9, Rue Constantine, 9

Système infailible pour l'arrêt gradué avec les chevaux rétifs, et l'arrêt, même instantané, suivant péril imminent des chevaux emportés.

Ce système s'applique parfaitement à la selle et à toutes les voitures. Il est également de première utilité pour le dressage. — On peut dresser au bureau du Zig-Zag et chez l'inventeur, M. Goudet, si l'on veut avoir une formule avec figures amplement explicatives.

La 5^e livraison du 6^e volume du **Biographe** vient de paraître. Elle contient les biographies et photographies de M. Alfred des Essarts, Mlle Lise Coquillon, M. Lucien Briet et Mme Pasca. Plusieurs poésies, par Mme Edouard Lenoir, U. de Botzari, H. Buffenoir, Edouard d'Aubram, le docteur Duplessy, Jehan-Madeline, A. Dalibard et un conte balzaitois, par J. Chapelot.

Cette livraison contient le programme du 2^e concours littéraire du **Biographe**, ouvert depuis le 1^{er} juin.

Un numéro d'essai contenant le programme du 2^e concours, 75 cent. en timbres-poste.

LESSIVE PHÉNIX

BREVETÉE

Remplacement des sels de soude cristaux et cendres.

Les résultats satisfaisants obtenus chaque jour par l'emploi de la **Lessive Phénix** pour la blancheur du linge, sa conservation, l'économie de temps et de savon, la souplesse qu'elle donne à la flanelle, nous engageant à la recommander spécialement aux bonnes ménagères et aux grands établissements de blanchissage.

DÉPOT GÉNÉRAL :

25, quai Tilsitt, Lyon, et principaux épiciers.

GRAND MANÈGE LYONNAIS

ÉCOLE
D'ÉQUITATION



ÉCOLE
DE DRESSAGE

Rue Duguesclin, 19 et 27, rue Monthernard, 37, en face du pont Saint-Clair

Direction **MARTINI et GRANGENEUVE**

Cet Etablissement de création récente, le plus vaste de la ville, est à proximité du parc et des principales lignes de tramways.

Cours de volontariat. — Pension

A LA SOUVERAINE

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

85, rue de l'Hotel-de-Ville, place des Jacobins et rue Confort

FIN DE SAISON

RABAIS CONSIDÉRABLE SUR TOUTES LES MARCHANDISES
OCCASION extraordinaire en Costumes et Confections pour DAMES
IMMENSES ASORTIMENTS

PRIX FIXE Bon Marché réel PRIX FIXE

LES INSECTES ET DAME JORDANNET

COMMUNICATION INTÉRESSANTE

(La plus grande discrétion est recommandée, car ce qui suit est un secret que je ne veux confier qu'aux Dames)

Parmi les maux innombrables dont est tributaire notre existence humaine, il est une calamité entre toutes, dont on pourrait dire avec le Fabuliste, que si nous ne mourrions pas toutes, toutes nous sommes frappées : c'est une véritable peste, c'est la septième plaie d'Egypte qui se perpétue dans nos ménages, je veux parler de la plaie des insectes.

Quelle est celle d'entre nous qui n'a jamais eu à déplorer les funestes effets des artes et des mites ? Quelle est celle dont les rêves d'été n'ont jamais été troublés ? Quelle est celle qui... oserai-je le dire ? qui n'a jamais marché sur un... cafard ! ! !

Avant d'aller à la campagne, je veux que vous assuriez vos fourrures, lainages, vêtements, ameublements, etc. — En un mot, avez-vous des puces, punaises, des cafards, des cousins, des moustiques des mouches, des fourmis et tous autres insectes et vermines ? Ecoutez Dame JORDANNET qui s'y connaît.

Allez à la pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne, et demandez la

POUDRE FOUROYANTE DES DALMATES

C'est la mort et la destruction complète de tous les insectes.
Vous m'en donnerez des nouvelles.

LE VIN DÉPURATIF

A l'Extrait de Salsepareille rouge et à l'Iodure de Potassium

DE LA PHARMACIE MODERNE DE LYON

Est recommandé par tous les médecins comme étant le plus puissant des dépuratifs ; il guérit radicalement les dartres, ulcères, scrofules, teignes, abcès, furoncles, goitre, syphilis, scorbut, gale, tumeurs, plaies, glandes, démangeaisons, eczéma, rougeurs, boutons au visage, goutte, douleurs rhumatismales ; écoulements, affections anciennes et rebelles, accidents consécutifs de la bouche et de la gorge. Il remplace avec avantage l'huile de foie de morue, le sirop antiscorbutique, le sirop d'iodure de fer ainsi que tous les sirops dépuratifs à base de mercure.

Le dépôt se trouve chez M. L. VIRAVELLE, pharmacien-chimiste, 5, rue Sainte-Catherine, Lyon ; et au dehors dans toutes les bonnes pharmacies.

BUREAU DES NOURRICES

Quai de Retz, 21, à Lyon

M.-P. BOISSA, Directeur

NOURRICES pour allaiter à domicile.

NOURRICES pour emporter les Enfants à la Campagne

MAISONS particulières pour faire sevrer les Enfants

à toutes les distances

GUÉRISON GARANTIE

En cinquante jours de traitement régulier par le

S'adresser, pour toute commande, à la **Pharmacie PRINCE**, cours Lafayette, 6, Lyon. Expédié franco par la Poste.

PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE

Antinerveux PILULES et SIROPS Antichlorotique

Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs, névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses, maigreur excessive, épuisement, anémie, phthisie, etc.)

Le PROTOBROMURE de FER de PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et la maladie elle-même, et les désordres nerveux (éréthisme, insomnie), toujours liés à ces différentes affections : de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Ph^o PRINCE, à Lyon.

S'adresser, pour toute commande, à la **Pharmacie PRINCE**, cours Lafayette, 6, Lyon. Expédié franco par la Poste.